

SUR UN TRAITÉ D'AGRICULTURE
COMPOSÉ
PAR UN SULTAN YÉMÉNITE DU XIV^e SIÈCLE⁽¹⁾

(PREMIÈRE PARTIE)

PAR

MAX MEYERHOF.

I. — NOTES PRÉLIMINAIRES SUR L'AUTEUR ET SA FAMILLE.

Je désire vous entretenir d'un manuscrit arabe qui se trouve dans la Bibliothèque égyptienne et qui me paraît remarquable, quoiqu'il n'ait pas attiré jusqu'à présent l'attention du monde scientifique. C'est un traité d'agriculture intitulé *Buġyat al-fallāhin fi'l-ašġār al-muṭmira w'ar-rayāhīn* («L'objet des désirs des agriculteurs au sujet des arbres fruitiers et des plantes odoriférantes»), composé par al-Malik al-Afdal al-'Abbās ibn 'Alī, un sultan du Yémen qui régna de 764/1363 jusqu'à 778/1376. C'était le sixième souverain de la famille des Rassoulides qui furent maîtres du Yémen depuis 626/1229 jusqu'en 845/1441, c'est-à-dire pendant plus de deux siècles, pour être remplacés ensuite par les Banū Ṭāhir.

Dans son traité, le sultan al-'Abbās parle souvent de ses ancêtres, et c'est pourquoi nous allons nous occuper de sa généalogie, d'autant plus que la famille des Rassoulides se distinguait par ses prédilections scientifiques. Nous sommes bien renseignés sur cette dynastie par un ouvrage

⁽¹⁾ Communication présentée en séance du 11 janvier 1943.

dû à l'historien 'Alī b. al-Ḥasan al-Ḥazraḡī qui vécut au Yémen et y mourut sous le règne de 'Abdallāh, neuvième sultan rassoulide, en 812/1409⁽¹⁾.

Al-Ḥazraḡī nous assure que l'ancêtre de la dynastie des Rassoulides était un certain Muḥammad ibn Hārūn, un Turcoman de l'Asie Mineure — mais dont les petits-fils, plus tard, firent remonter leur généalogie aux rois arabes ghassanides. C'était un aventurier habile et courageux, homme de confiance de plusieurs califes, qui fut chargé de différentes missions par eux et par les sultans Nūr ad-Dīn de Syrie et le grand Saladin d'Égypte. C'est pourquoi il fut appelé « le messager » (*ar-rasūl*) et, après lui, ses descendants assumèrent le nom de Rassoulides. Saladin envoya ce *Rasūl* avec une armée en Arabie pour la conquête du Yémen, et il y obtint un poste élevé. Ses fils et petit-fils se fixèrent dans ce pays et un de ces derniers, 'Umar b. 'Alī b. Rasūl, atteignit la dignité d'Atabek (gouverneur) et déclara son indépendance de l'Égypte en 626/1229. Il conquiert plusieurs villes du Yémen, établit sa capitale à Zabīd dans la Tihāma et fut reconnu par le calife de Bagdad en 632/1235. Continuant ses conquêtes, son royaume, à la fin de sa vie, s'étendait sur toute l'Arabie du sud-ouest, de la Mecque jusqu'à Ḥaḍramawt, quoiqu'il y eut encore dans les montagnes certaines forteresses indépendantes. Il était grand constructeur de mosquées et de collèges et, comme tous ses descendants, un ami des lettres.

Son fils Yūsuf b. 'Umar eut à combattre de nombreuses rébellions et des ennemis extérieurs, mais réussit à consolider son règne et à s'imposer à ses voisins. Il assumait vers la fin de sa souveraineté — en 694/1294 — le titre de calife, sous lequel il est toujours mentionné dans le traité de son arrière-petit-fils al-'Abbās. Al-Ḥazraḡī appelle le calife Yūsuf b. 'Umar le plus grand des sultans yéménites ; il vante sa générosité et ses vastes connaissances. Il dit, entre autres éloges : « Il avait une connaissance parfaite de l'art médical, et quand il écrivit au sultan al-Malik az-Zāhir Baybars, le souverain de l'Égypte, il mentionna qu'il avait besoin d'un médecin pour la ville récemment conquise de Dafār, à cause

⁽¹⁾ *The Pearl-Strings ; a History of the Resuliyiy Dynasty of Yemen by 'Aliyyu' bnu'l-Ḥasan al-Khazraḡiyiy*. Ed. et trad. par J. W. REDHOUSE, dans *Gibb Memorial Series*, vol. III, Leyden-London 1906-1908.

dés fièvres qui y régnaient. Et il ajouta : « Que Votre Majesté ne pense pas que Nous avons besoin d'un médecin pour Notre personne ; car, grâce à Dieu, Nous savons de la médecine des choses que personne ne connaît, parce que Nous Nous en sommes occupés assidûment depuis notre jeunesse. Notre fils aussi, al-Ašraf 'Umar, est un savant en médecine. » En effet, le sultan Yūsuf b. 'Umar a composé un livre sur les drogues simples (*Kitāb al-mu'tamad fi'l-adwiya al-mufrada*), qui est une compilation des traités d'Ibn al-Bayḡār et d'at-Tiflīsī ; ce livre a été imprimé au Caire en 1327/1909 et est encore en usage chez les droguistes des bazars. Il écrivit aussi sur l'art vétérinaire, sur l'astrologie et la généalogie⁽¹⁾, et al-Ḥazraḡī dit de lui qu'il était « insatiable pour apprendre les sciences ».

Son fils et successeur 'Umar b. Yūsuf ne régna que trois ans et mourut en 696/1297. Lui aussi était un ami des sciences et un protecteur des paysans et des opprimés qu'il défendait contre la rapacité de ses ministres. Il composa un ouvrage de généalogie dont une copie existe dans la bibliothèque de Berlin. Il fut suivi par son frère Dāwūd b. Yūsuf dont le règne fut troublé par des guerres et des rébellions. Al-Ḥazraḡī décrit ce sultan comme un grand savant connaissant par cœur beaucoup de livres religieux et ayant obtenu à la Mecque la licence d'enseigner les ouvrages d'al-Buḡārī et d'at-Tirmidī. Il collectionnait des livres d'histoire et de sciences et écrivit lui-même un ouvrage sur la fauconnerie⁽²⁾.

Son fils 'Alī b. Dāwūd régna longtemps, de 721/1321 à 764/1363, après avoir débuté comme prisonnier des rebelles et comme sultan sans royaume. Plus tard il réussit à rétablir l'ordre et à se maintenir contre ses nombreux ennemis. Pendant une année il fut prisonnier en Égypte, mais vainquit ensuite ses adversaires, parmi lesquels s'était rangé un de ses fils. Ce souverain est décrit comme le plus savant des sultans rassoulides, un homme de science doublé d'un poète, en même temps grand

⁽¹⁾ BROCKELMANN, *Geschichte der arabischen Literatur*, Suppl. vol. I (Leyde 1937), p. 901.

⁽²⁾ Son neveu, le prince 'Alī b. Ibrāhīm, est l'auteur d'un livre de cuisine (*Al-wāṣla ilā'l-ḥabīb*) contenant des recettes médicales. Un manuscrit de ce traité existe à la Bibliothèque égyptienne du Caire sous le n° 74 *Šinā'a*.

constructeur de mosquées et de collèges religieux. Il était ami des agriculteurs et fit son possible pour soulager le fardeau de leurs impositions. Il composa plusieurs ouvrages dont aucun n'est parvenu jusqu'à notre époque.

Le fils et successeur du sultan 'Alī est l'auteur du traité d'agriculture, de son titre complet al-Malik al-Afdal Dirgām ad-Dīn al-'Abbās ibn 'Alī, sixième souverain de la dynastie rassoulide, qui régna de 764/1363 à 778/1376. Tout d'abord il eut à lutter pour le trône contre un de ses frères et contre son oncle, et à combattre plus tard des Arabes rebelles, des Chérifs mecquains et des Īmāms de Ṣan'ā dans le Haut-Yémen. Son règne, comme celui de ses prédécesseurs, fut troublé par des rébellions et rempli de combats. Néanmoins, le sultan trouvait le temps de s'occuper de littérature et de composer de nombreux ouvrages, dont quatre sont conservés⁽¹⁾. Ce sont : 1° *L'objet des désirs de ceux qui s'occupent de la généalogie des Arabes et Persans* ; 2° *Les cadeaux sublimes et les dons agréables sur les vertus des Yéménites* ; 3° *Le divertissement des yeux sur l'histoire des peuplades des siècles passés* et 4° *L'agrément des intelligents et cadeau aux califes*, ce dernier écrit étant un livre de direction pour la conscience des princes. D'après al-Ḥazraḡī il a composé encore bien d'autres livres, mais ils n'ont pas été conservés. Cet historien ne mentionne pas son traité d'agriculture, et aucune autre source historique n'en fait mention. Mais nous rencontrons dans la biographie du sultan al-'Abbās plusieurs indices de ses prédilections. Al-Ḥazraḡī relate qu'en Ṣawwāl 770 (mai 1369) des ambassades d'Abyssinie et de Calicut (Indes orientales) arrivèrent à la cour du sultan et lui offrirent une grande quantité de plantes et d'oiseaux rares. Le souverain fit planter les premières dans le jardin du palais, parmi elles du jasmin blanc et jaune et des roses rares. Dans la même année il fit réduire les impôts et taxes des cultivateurs dans tout le territoire du Yémen. Il est aussi fait souvent mention de la récréation du sultan dans les jardins et palmeraies de sa deuxième capitale Zabīd. Nous trouverons dans son traité d'agriculture beaucoup d'allusions aux études de botanique et d'agriculture faites par le sultan.

⁽¹⁾ BROCKELMANN, *Geschichte der arabischen Literatur*, t. II (Berlin 1902), p. 184, et Supplément, t. II (Leyden 1938), p. 236.

Son fils et successeur al-Ašraf Ismā'īl paraît avoir eu les mêmes tendances, car son biographe al-Ḥazraḡī mentionne à plusieurs reprises sa clémence envers les cultivateurs, et entre autres, l'exemption des villageois de la vallée de Zabīd du devoir de procéder à la fécondation artificielle des palmiers dans les domaines du sultan. Ce même auteur raconte plus tard, en relatant les événements de l'année 794/1392, que le sultan acheta, à l'occasion de la circoncision de ses fils, pour les festins, de la viande, du beurre, du riz et beaucoup d'épices, parmi lesquels nous notons le mastic, la cannelle, le nard, le macis et la racine d'iris ; en plus, il fit cueillir dans les jardins royaux des fleurs pour orner les salles de fête, des roses, tubéreuses, narcisses, du jasmin, du baquois, des giroflées, des fleurs de citronniers et de dattiers. Une autre fois al-Ḥazraḡī nous raconte que pendant le mois de Ramaḡān de l'année 795 (juillet 1393), les savants présents à la cour eurent une longue discussion sur les avantages comparés des dattes et du raisin ; les *cheikhs* du Haut-Yémen se déclaraient en faveur du raisin, ceux de la Tihāma (la région côtière) en faveur des dattes. Ensuite, en racontant la mort du sultan Ismā'īl, qui eut lieu à la date du 18 Rabī' I 803 (6 novembre 1400), al-Ḥazraḡī fait l'éloge du défunt et mentionne parmi ses créations celle d'une plantation de toutes sortes d'arbres rares dans le jardin de Siryāqūs, un village situé à l'est de la ville de Zabīd.

Toutes les informations fournies par l'historien yéménite indiquent la prédilection des sultans rassoulides pour l'agriculture et l'horticulture. On a souvent accusé les Arabes d'être ennemis de la végétation, des arbres en particulier, et d'avoir transformé en désert les régions naguère boisées, aujourd'hui ruinées par la hache de leurs charbonniers et la dent de leurs troupeaux. Il est vrai que certains nomades sont des déprédateurs, mais les tribus sédentaires ont toujours su apprécier la verdure, et les anciens poètes arabes ne cessent jamais d'exalter la végétation des jardins et des oasis. Un des plus grands observateurs des plantes, de leurs espèces et particularités, était Abū Ḥanīfa ad-Dīnawarī qui vivait au III^e siècle de l'Hégire (IX^e ap. J.-C.), Arabe né en Perse et éduqué dans les sciences philologiques et naturelles ; il doit être considéré comme un des plus éminents botanistes du moyen âge. Pour l'appréciation des achèvements des Arabes en botanique nous n'avons qu'à consulter la

publication du D^r H. P. J. Renaud⁽¹⁾ qui s'occupe surtout des Arabes du monde musulman occidental. Nous y trouvons un long recueil des espèces végétales inconnues des Grecs et introduites en Europe par les Arabes. N'oublions pas, de plus, que depuis l'antiquité la plus reculée, l'Arabie méridionale et en particulier le Yémen, servit d'entrepôt du commerce des épices et drogues venant des Indes et de la Chine, qui étaient ensuite transportées par terre ou par la Mer Rouge dans les pays méditerranéens. Ainsi le Yémen, appelé l'Arabie heureuse, avait longtemps passé chez les Anciens pour en être le pays d'origine, mais en vérité ne produit que certaines drogues, comme le séné, l'aloès, les baumes et l'encens. La plupart des drogues « arabes », par exemple la cannelle, la zédoaire, le turbith, le zérumbet, le curcuma, et le galanga, ainsi que le bois d'aloès, les clous de girofle, le rhubarbe, l'indigo, les myrobalans, la noix d'arec et bien d'autres, venaient des Indes et de la Chine.

II. — LE TRAITÉ D'AGRICULTURE.

Passant à présent à l'examen du traité d'agriculture composé par le sultan al-'Abbās nous regrettons de ne pouvoir donner une description du manuscrit qui se trouvait dans la Bibliothèque Égyptienne du Caire dans la section *Zirā'a* (Agriculture) sous le numéro 155. Car, au début de la guerre, il a été transféré en lieu sûr, avec tous les manuscrits précieux de la bibliothèque, et, par conséquent, je n'ai pu le voir depuis plus de trois ans. Je possède cependant une copie complète de ce manuscrit, exécutée en 1931 par le copiste Muṣṭafā al-Marṣafī et acquise par moi peu après. Elle est in-folio, le texte mesurant 0 m. 13 sur 0 m. 22, 257 pages à 23 lignes chaque. C'est donc un ouvrage assez volumineux. Le copiste a fidèlement rendu le texte et les notes marginales qui ne sont pas nombreuses. Le manuscrit original ne porte pas de date. Le sultan a dû finir la rédaction de son ouvrage vers la fin de son règne, puisqu'il

⁽¹⁾ *La contribution des Arabes à la connaissance des espèces végétales : Les botanistes musulmans*, dans *Bull. de la Soc. des Sciences naturelles du Maroc*, t. XV, 31 mars 1935 (Rabat-Paris-Londres).

mentionne dans son article sur le palmier dattier l'année 773/1371.

Le titre du manuscrit est : « *L'objet des désirs des agriculteurs au sujet des arbres fruitiers et des plantes odoriférantes*, composé par le puissant sultan qui réunit la supériorité de l'épée à celle de la plume, al-'Abbās ibn 'Alī ibn Dāwūd al-Ġassānī⁽¹⁾. Ensuite vient une note explicative ajoutée par un ancien copiste : « L'auteur de ce livre est al-Malik al-Afdal al-'Abbās, fils d'al-Malik al-Muġāhid 'Alī, fils d'al-Malik al-Mu'ayyad Dāwūd, fils d'al-Malik al-Muṣaffar Yūsuf, fils d'al-Malik al-Manṣūr 'Umar, fils de 'Alī ibn Rasūl. Le vrai nom de Rasūl est Muḥammad ibn Ibrāhīm (*sic*) et il fut appelé Rasūl parce que le calife 'abbāsīde l'envoyait aux rois avec des messages qu'il devait transmettre par la voie orale et retourner avec la réponse orale, sans lettres ; ainsi il fut appelé tout simplement l'envoyé du calife (*rasūl al-ḥalīfa*). »

Le traité commence par une introduction dont les deux premières pages sont en prose rimée, contenant des imprécations et des prières. Ensuite l'auteur raconte qu'il a étudié les traités d'agriculture, d'horticulture et de botanique dont il donne un court relevé : « Parmi ces livres il y a *Le livre de l'indication* (*al-iṣāra*) composé par mon père, et le livre de mon grand-père al-Malik al-Ašraf appelé *La fine-fleur de la beauté sur la connaissance de l'agriculture* (*Milḥ al-malāḥa fī ma'rifat al-ḥilāḥa*) ; ensuite *l'Agriculture grecque* et *l'Agriculture nabathéenne* en langue copte. J'y ai joint des mêmes espèces ce que j'ai trouvé transcrit de la main de mon père, copié des écrits de son père et grand-père — Dieu veuille avoir leurs âmes ! » Il faut faire remarquer ici que le grand-père du sultan al-'Abbās était al-Malik al-Mu'ayyad Dāwūd et non al-Malik al-Ašraf ('Umar II), qui était le frère et prédécesseur de Dāwūd. *L'Agriculture grecque* est un ouvrage compilé de sources grecques plus anciennes par Cassianus Bassus — que les Arabes appellent Qasṭūs — au VI^e siècle ; il fut traduit en syriaque et en arabe. *L'Agriculture nabathéenne* fut composé vers 800 ap. J.-C. par un certain Ibn Waḥṣiyya qui réunit dans son livre beaucoup de légendes et de traditions superstitieuses concernant les

⁽¹⁾ كتاب بغية الفلاحين في الاشجار المثمرة والرياحين تصنيف السلطان المعظم الجامع بين السيف والقلم العباس بن علي بن داود الغساني .

plantes et l'agriculture ; son livre n'est pas écrit en copte, mais en arabe, et l'auteur prétend l'avoir traduit de sources babyloniennes anciennes. Il est considéré comme un faussaire, quoique son ouvrage contienne des résidus de folklore qui ne sont pas sans une certaine valeur.

Puis l'auteur déclare qu'il a composé son traité à l'usage des savants du Yémen, qu'il l'a intitulé *L'objet des désirs des agriculteurs au sujet des arbres fruitiers et des plantes odoriférantes* et qu'il l'a divisé en une préface, seize longs chapitres et un appendice. Le titre ne couvre pas le contenu, comme nous le verrons, puisque l'auteur traite non seulement des arbres et des plantes parfumées, mais de toutes les plantes économiques. Ici finit la prose rimée et l'auteur continue en prose simple.

Dans la préface de son traité al-'Abbās cite tout d'abord quelques traditions concernant le calife 'Umar et le « prophète » Adam qui aurait pris avec lui du paradis des échantillons de semences de plantes pour les semer dans la terre. Il discute ensuite les opinions des philologues arabes qui, entre autres, distinguent parmi les plantes sous le nom *an-nağm* celles qui ont une tige, *as-šağar* (arbre) celles qui portent des branches, *al-baql* (légume) celles qui croissent de semences, et *al-ğanba* celles qui poussent d'une racine et dont les branches périssent — un terme que nous pensons être dérivé du persan *čanba*. Le célèbre philologue al-Ḥalil y a ajouté qu'on appelait *ğizār* les légumes qu'on mange crus, et *dakūr* ceux qu'on mange cuits. Viennent après les opinions des philosophes grecs sur les éléments dont sont composés les plantes, les terres, l'eau, le feu et l'air, et à cette occasion l'auteur mentionne comme preuve que le changement de la terre et de l'eau a une grande influence ; l'histoire suivante qu'on racontait sur le calife al-Ma'mūn (813-833 ap. J.-C.) : « Le calife fit transférer des orangers de Ḥorāsān (Perse orientale) à Rayy (capitale de Ṭabaristān dans la Perse septentrionale) et les fit planter et soigner. Mais les arbres ne réussirent que quand le souverain eut fait apporter de la terre et de l'eau de Ḥorāsān ; ce n'est qu'après cela qu'ils portèrent des fleurs et des fruits. » L'auteur ajoute, d'après les anciens agriculteurs, que les plantes peuvent changer entièrement leur nature, selon la localité et il mentionne par exemple, que le chiendent ou agram (*'ikriš*), une graminée sauvage, serait l'ancêtre des cannes, du gouet (*qaṣab fārisī*) et de la canne à sucre (*qaṣab hindī*).

Après cela l'auteur cite les idées d'Aristote sur les facultés des plantes, celles d'autres philosophes sur l'âme végétale et celles de Platon sur l'appétit des plantes. Certains philosophes auraient attribué aux plantes le mouvement volontaire, et il va sans dire que le « sommeil » de certaines espèces trouve ici mention. Ensuite est exposée la comparaison de la plante avec l'animal, parallèle établi par les philosophes grecs. L'auteur discute la sexualité des plantes, la distinction entre mâle et femelle prouvée, entre autres, par les palmiers dattiers, qui ont besoin de la fécondation artificielle (*talqih*) pour donner de bons fruits en abondance. Il mentionne la fécondation d'autres plantes par le vent et les prétendus signes qui permettent la distinction entre la plante mâle et la femelle. A la fin de sa préface le sultan al-'Abbās donne quelques extraits de l'ouvrage sus-mentionné d'Ibn Waḥsiyya concernant les mélanges des semences et sa prétendue influence sur le changement des espèces. Cela et quelques recettes pour faire croître des platanes et autres arbres sont des prescriptions superstitieuses mélangées à des théories astrologiques qui rendent bien les idées de l'écrivain nabathéen. La dernière de ces recettes est d'enterrer des feuilles de bette avec des cornes de bélier et de les bien arroser pour obtenir la croissance d'asperges ! Mais l'auteur relate ces choses comme des merveilles racontées par des auteurs anciens, sans se prononcer sur son opinion personnelle. Après cette introduction commence le traité d'agriculture dans le sens propre, dont nous rendrons compte dans une deuxième communication.

Pour conclure nous ajoutons qu'au contraire du célèbre *Livre d'agriculture* composé dans l'Espagne musulmane au VI^e/XI^e siècle par Ibn al-'Awwām⁽¹⁾, le traité du sultan yéménite ne traite pas de l'élevage des animaux, mais se borne à exposer la culture des plantes utiles y compris les plantes médicinales.

⁽¹⁾ *Le livre de l'agriculture d'Ibn al-Awwām (Kitāb al-felāḥah)* traduit de l'arabe par J.-J. Clément-Mullet. Trois volumes, Paris 1864-1867.